

RÉOUVERTURE DE L'ÉGLISE ST LEU

Cette église a été construite à la fin du XV^e siècle à l'emplacement d'un prieuré dédié à Saint Leu et qui avait été donné à la paroisse St Martin aux Jumeaux.

Depuis près d'un demi-siècle, elle était fermée au culte afin de se prêter à plusieurs campagnes de restauration. Celles-ci étant achevées, c'est le dimanche 13 octobre 1996 qu'elle a été solennellement inaugurée par son nouveau curé, l'abbé Jean Paul GUSCHING, et par notre Evêque Mgr. Jacques NOYER. De nombreux représentants de la Municipalité et des collectivités locales étaient présents.

L'Equipe pastorale définit ainsi le projet formé pour cette église :

“L'église St Leu va enfin réouvrir ses portes aux anciens du quartier, attendant cette réouverture depuis longtemps, mais aussi aux nouveaux, et particulièrement au *monde universitaire*, à la découverte de ce monument situé au cœur du site pittoresque du vieil Amiens.

Une Eglise qui sera :

- Un lieu d'accueil et de rencontres
- Un lieu de prière et de réflexion

Un projet original en lien avec :

- le quartier
- la vie universitaire
- la vie culturelle”

LA BELLE HOMÉLIE DE MGR NOYER

L'église Saint Leu a su passer à travers les grandes épreuves de l'histoire et rester debout dans le champ de ruines

qu'était devenu le quartier. Mais c'est l'âge qui l'a obligée à ce si long silence. Et il a fallu la collaboration de toutes les collectivités territoriales et de l'Etat et surtout leur persévérance encouragée par la patience et les impatiences des habitants du quartier pour permettre aujourd'hui sa réouverture.

A tout cela, je ne cache pas que j'ai joint mon attente. Habitant moi-même à l'ombre de ce clocher, j'ai mesuré mieux que quiconque ce que représentait cette église fermée au cœur de notre ville. Et ma joie est grande de pouvoir aujourd'hui lui redonner vie.

Vous le savez bien, si la Somme est le cœur de la Picardie, Amiens est le cœur de la Somme, Saint-Leu est le cœur d'Amiens et son église le cœur de ce quartier. Je dis le cœur, je ne dis pas le centre, je ne dis pas la Tête. Je dis ce lieu où s'accumulent les souvenirs et se secrète la nostalgie ; je dis ce lieu où le dur travail d'une population laborieuse a fabriqué sa fierté avec sa souffrance et sa pauvreté même pour les générations suivantes ; je dis ce lieu où se rassemblent les énergies pour préparer l'avenir et féconder l'espérance.

C'est avec émotion que j'ai reçu l'accueil de “chés cabotans d'Amiens”. Ch'Lafleur et les autres ne sont pas forcément des habitués des églises. Mais ils n'ont pas oublié que celle-ci est la leur, qu'elle appartient à leur histoire. Ils ont la chance, dans leur destin de bois et de ficelle, d'échapper à la mort et ils symbolisent tous ceux qui, depuis des siècles, ont célébré sous les voûtes de cette église, les moments les plus heureux ou les plus graves de leur existence. Je suis certain qu'ils sont nombreux, là, avec nous, réunis dans cette fête familiale autour du Christ ressuscité.

On m'a dit qu'un dicton d'autrefois : "A St Leu, ch'lamp à ch'cleu !" saluait le premier septembre, la rentrée des classes et déjà le raccourcissement des jours de l'été finissant. Aujourd'hui je voudrais simplement accrocher une lumière à nouveau au cœur de ce quartier. Symboliquement, cette lampe que nous apportons signifie cette lumière que nous voudrions faire briller discrètement au milieu de vous.

Car telle est la Foi et telle est l'Eglise : une lumière qui empêche la nuit de nous écraser, qui dit notre attente d'un nouveau jour, qui invite ceux qui cherchent à se retrouver pour faire route ensemble. Certes, cette lumière que Jésus a donné à ce monde se transmet de génération en génération dans des lampes, des bougies, des cierges, des torches nécessaires. A chaque âge, l'Eglise a besoin d'inventer la forme de sa lampe, mais c'est la même flamme qui y brûle. Certains croient garder la lumière en gardant la bougie qui sue ses dernières larmes de cire. Non ! pour garder la flamme, il faut oser changer de lampe.

C'est pourquoi, nous ne voulons pas simplement retrouver autour de cet édifice une paroisse comme celle qu'on pouvait trouver il y a cinquante ans. La même flamme doit brûler, mais, dans un quartier qui change, cette Eglise doit trouver des

modalités nouvelles pour offrir la lumière à ceux qui y résident, y travaillent ou y vivent. Nous voulons même profiter de ce recommencement pour chercher à tâtons les meilleures façons de faire vivre cette présence de foi.

Nous ne pouvons ignorer que le quartier riche de tout son passé populaire est aussi ouvert sur l'université et la culture. Notre Eglise se doit de répondre aux nouvelles attentes. Elle se doit de chercher à promouvoir les rencontres et les dialogues autour de toutes les questions que pose notre temps. Les chrétiens ne sauraient se désintéresser de ces recherches qui veulent donner à la vie des hommes un sens et du goût.

Les textes de l'Ecriture nous ont rappelé que l'Eglise est faite de pierres vivantes. La restauration de ces pierres anciennes peut être l'occasion de raviver la foi des habitants de ce quartier. Ces textes nous disent aussi que le Christ n'est pas destiné à rester enfermé dans un tombeau, mais à éclater dans la lumière de la Résurrection : Il est la flamme.

La "lampe au clou" qui est le symbole de la renaissance de cette église assurément réveille les ombres de nos souvenirs. Elle devrait aussi nous aider à avancer vers notre avenir en assurant notre marche présente.

Amen.